

En la mon-don ve-nis no-va sen -- to

(L. ZAMENHOF.)

LA LUMO

PRI PER PRO POR ESPERANTO



L'APRÉS
&
LAVERGNE,
Fotografistoj,
360 rue St-Denis,
Montreal.

J.L.SMEATON, Litagrafisto.

LA LUMO,
en MONTREAL,
KANADO.

IMPRIMERIE DU PIONNIER.

700.164-2. Esp

LA LUMO

Publiée mensuellement - - - Rédigée en Collaboration

ADMINISTRATION ET REDACTION

79 RUE ST-CRISTOPHE, MONTREAL, QUE., CANADA

COMITE DE PUBLICATION

ADMINISTRATEURS

A. P. BEAUCHEMIN - - - A. REMBERT

EDITEURS

Rédacteur en chef : J. B. A. L. LEYMARIE,
205 rue Mentana, Montréal

Rédacteur pour l'Anglais : CHAS. F. LARKIN

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis 50 cents par année
Etranger 3 francs

Les timbres postes de quelques pays qu'ils soient sont acceptés en paiement
Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au Rédacteur en Chef.

LA LUMO

Published Monthly - - - Edited in Collaboration

ADMINISTRATION AND REDACTION

79 ST. CHRISTOPHER ST., MONTREAL, CANADA

COMMITTEE OF EDITORS

ADMINISTRATORS

A. P. BEAUCHEMIN - - - A. REMBERT

EDITORS

Chief Editor : J. B. A. L. LEYMARIE, 205 Mentana St.
English Editor : CHAS. F. LARKIN

YEARLY SUBSCRIPTION

Canada and United States 50 cents
Other Countries 3 francs

We accept in payment for the subscription postage stamps.
For all particulars concerning the editorial portion should be addressed to the
Chief Editor.

LA LUMO

Eldonata - - - Ciumonate

ADMINISTRACIO KAJ REDAKCIO

79 ST. CHRISTOPHE ST., EN MONTREALO, KANADO

KOMITATO DE LA ELDONANTOJ

ADMINISTRANTAJ

A. P. BEAUCHEMIN - - - A. REMBERT
Cefredaktoro : J. B. A. L. LEYMARIE, 205 Mentana St.

Redaktoro de la angla parto : CHAS F. LARKIN

JARA ABONO

Kanado kaj Unuigitaj Statoj \$o 5o
Eksterlandoj frankoj 3 oo

Ni ricevas paye por l'abons post markojn.
Ĉini l'eteroj koncernantaj la redakcion devas esti adresitaj al la refredaktoro.

NOTRE PROGRAMME

LA LUMO veut et doit demeurer une tribune ouverte à tous. Nous voulons que tous nos Collaborateurs et que tous nos Correspondants puissent exprimer dans les colonnes de LA LUMO leurs idées et leurs réflexions. Pour se faire, tous les articles seront signés et leurs auteurs responsables. Les questions d'intérêt international, les actions, les travaux, les ingérences, les erreurs de nos adversaires pourront y être discutés, comme seront appréciés les articles en notre faveur et les arguments émis pour la propagation de notre chère langue auxiliaire internationale : l'Espéranto.

Nous nous ferons un devoir de commenter les livres écrits en Espéranto, rédigés pour ou contre cette langue, les volumes d'intérêt local pour nos lecteurs à condition que deux exemplaires de ces volumes nous soient adressés.

Nous signalerons à chaque fois les articles importants de nos confrères espérantistes et même, si l'utilité pour la propagande se faisait sentir, nous n'hésiterons pas à publier ceux de leurs articles que nous jugerons utiles.

Etant un journal d'avant-garde, destiné à servir de lien de ralliement à tous, nous voulons que tous sans distinction soient admis à se servir de LA LUMO ; Que l'on se serve sans animosité personnelle de ses colonnes, que l'on puisse être de divergences politiques ou religieuse mais que l'on soit absolument d'accord en Espéranto.

Nous voudrions, que tenant compte de nos énormes efforts, de notre zèle désintéressé, nos lecteurs fassent de la propagande en faveur de notre organe et de ce fait en faveur de l'idée sociale qu'elle soutient et aide dans sa faible part : l'unité fraternelle des peuples et des races ; la lutte commune pour l'intelligence et la science.

Nous remercions ceux qui nous ont présenté, durant notre période de formation, l'appui de leur nom et l'encouragement de leur collaboration, et désirons que nous nous trouvions réunis, sous peu, plus nombreux, plus sympathiquement liés, prêts à combattre pour la même cause, pour le bon combat. Avec le cri de ralliement poussé avec l'ardeur que donne le cœur :

En avant pour l'Espéranto ! Quand même !

J.-B.-A.-L. LEYMARIE.

Bacon, Pascal, Descartes, Leibnitz, Locke, de Brosses, Condillac, Voltaire, Volney, Ampère, Burnouf, Grimm, Max Miller, se sont occupés bien avant le Dr Zamenhof du problème de la langue internationale et avaient jugé la solution probable.

OUR PROGRAMME

LA LUMO intends to be, and must remain an open tribune to all. We desire that all our contributors and correspondents shall express in the columns of LA LUMO their ideas, and their reflections. To do so all the articles shall be signed and their authors responsible. Questions of international interest; the actions, the works, the inferences, the errors of our adversaries may be discussed in our column, as will be studied the articles in our favour, and the arguments submitted for the propaganda of our dear auxiliary international language, Esperanto.

We will make it a duty to comment on books in Esperanto, written for or against the language volumes of local interest for our readers, providing two samples or copies of these volumes are addressed to us.

We will signal every time important articles of our Esperantist confreres, and even if it should be felt useful to our propaganda, we would not hesitate to publish such of their articles as we would find advisable.

Our journal being the pioneer destined to gather and bind together, we propose that all without any distinction whatever, be admitted to benefit of LA LUMO; let all use our columns but without personal animosity: we may be of divers political or religious opinions, but we must all agree perfectly as regards Esperanto.

We trust that our readers, considering the enormous efforts we have made and our disinterested zeal, will make an active propaganda in favour of our paper and by this fact in favour of the social idea, which it sustains, and aids within its small limits: the fraternal unity of nations and races, and the common battle in favour of intelligence and science. We thank our friends who offered to us, during our formation period the support of their name, and the encouragement of their contributions, and desire that we shall be united shortly more numerous more sympathetic and more ready to fight for the common cause, for the good combat, with the rallying cry shouted with the ardor of our heart.

Forward, Esperanto, forever!

"La conception d'une langue artificielle jouant, à côté des idiomes nationaux, le rôle d'organe international, est certainement réalisable..... J'affirme que cette langue artificielle peut être beaucoup plus régulière, plus parfaite, plus facile à apprendre que laquelle des langues naturelles de l'humanité," Max Muller, philologue contemporain. linguiste distingué.

NIA PROGRAMO

LA LUMO volas kaj devas restadi kiel tribuno malfermita al ĉiuj. Ni deziras ke ĉiuj kunlaborantoj kaj korespondantoj povu esprimi en la kolonoj de LA LUMO siajn ideojn kaj priprenojn. Celante tion, ĉiuj artikoloj estos subskribitaj kaj siaj aŭtoroj estos respondeblaj. Tie la demandoj je internacia intereso, agoj, faroj, almiksoj, eraroj de niaj kontraŭdirantoj, tiel povos esti interparolitaj kiel ankaŭ estos ŝatitaj la artikoloj favoraj al ni kaj la argumentoj esprimitaj por la propagando de nia kara lingvo "Esperanto". Ni devigos nin komentarii librojn esperante skribitajn kaj redakciitajn por aŭ kontraŭ tiu lingvo, volumojn je loka intereso por niaj legantoj, kondiĉe ke du ekzempleroj el el tiuj volumoj esto al ni senditaj.

Ni rimarkigos ĉiafoje la gravajn artikolojn de niaj kolegoj esperantistaj, eĉ ankaŭ se la utileco por la propagando sin sentigus, ni ne ŝanceliĝos eldoni tiujn el iliaj artikoloj kiujn ni juĝos utilaj.

Estante antaŭgarda ĵurnalo uzota de ĉiuj kiel aliganta ligo, ni volas ke ĉiuj egale estu permesitaj uzi LA LUMON. Oni uzu ĝiajn kolonojn sen persona kontraŭsento, oni povu havi nesimilan politikon aŭ religion, sed oni tute kunkonsentu je Esperanto.

Ni volustion, kalkulante niajn grandegajn penadojn, aŭ nian neinteresitan fervoron, niaj legantoj faru propagandon por nia organo kaj, per tio, por la societa ideo, kiun ĝi subtenas kaj helpas per sia malforta partopreno, ideo kiu estas la frata unuigo de la popoloj kaj gentoj, la komuna batalado por la saĝo kaj scienco.

Ni dankas tiujn kiuj proponis al ni, dum nia formada tempo, la helpon de ilia nomo kaj la kuraĝigon de ilia kunlaborado, kaj ni deziras ke ĉiuj ni baladaŭ estu kunigitaj, pli multaj, pli simpatie kunligitaj, pretaj por bataladi por la sama afero, por la bona batalado, havante kiel kunliganta devizo tiun koran esklamon:

Antaŭen! por Esperanto, malgraŭ ĉio!

It is said that Minerva, the goddess of wisdom, came into the world full-grown and fully armed, from the brain of her father Jupiter, the king of the gods. In like manner Esperanto has come to us from the brain of its author as a full-grown language, and for its armor relies upon its simplicity, and its excellent system of word-building. With this latter principle Esperanto can form a greater number of words, and differentiate shades of meaning with greater nicety than can any other language.

W. H. TROMPETER.

Une nouvelle désolante qui a jeté dans notre milieu espérantiste la consternation nous est arrivée d'Europe. W. H. Trompeter est mort à 63 ans, le 7 novembre dernier, à Essen, Allemagne. Nous présentons ici, dans ce numéro de LA LUMO, à l'adepte convaincu, au protecteur de notre cause, l'expression de notre profonde reconnaissance. La perte douloureuse que la cause fait en W. H. Trompeter est importante. Nous nous efforcerons de suivre son exemple et de mener avec autant d'action et d'énergie le bon combat, Nous nous proposons de faire dans un prochain numéro une étude documentée sur la personnalité de celui qui fut le sauveur de l'Esperanto.

LA LUMO.

W. H. TROMPETER.

Painful news has arrived from Europe which has brought consternation to Esperantist circles; Mr. W. H. Trompeter, on the 7th of November last, died at Essen, Germany, aged 63 years.

The loss of Mr. Trompeter is a heartbreaking one for us.

In the present issue of LA LUMO we beg to offer our sincere gratitude to this zealous adherent and the hearty supporter of our cause.

We will endeavor to always follow in his footsteps and to continue the good fight with the same energy and activity which he displayed during his life-time.

In a subsequent issue we propose to publish biographical notes on M. Trompeter, who at a critical moment was the savior of Esperanto.

LA LUMO.

W. H. TROMPETER

Ĉagreniga sciigo disdonanta konsternon ĉe nia rondo esperantista alvenis al ni el Eŭropo. W. H. Trompeter, estante sesdek tri jara, mortis la sepan de novembro lasta en Essen, Germanujo. Ni prezentas, en tiu ĉi numero de "La Lumo", al la konvinkita adepto, al la helpinto de nia afero, la esprimon de nia danko profunda. La dolora perdo kiun la afero sentas pro la morto de W. H. Trompeter estas grava. Ni penados sekvi lian ekzemplon kaj alkonduki la bonan bataladon per tiom da agado kaj energio. Ni intencas fari en iu venonta numero prilaboritan verkon pri la personeco de tiu kiu estis la savanto de Esperanto. LA LUMO.

DIVENETO



Kie estas la kaptito de l'sovagulo ?

QUEL MÉLANGE !..

On recevait, ces jours derniers, comme membre stagiaire à la Société des Auteurs Dramatiques de Paris, un littérateur distingué du nom de Kawakami. L'éminent auteur Victorien Sardou présidait, assisté de tous ses confrères. Selon la coutume, Victorien Sardou prit la parole pour féliciter le Récipiendaire et lui adresser les recommandations d'usage. Mais, ici la difficulté commence — Kawakami ne parlait que Japonais et son interprète ne connaissait — cela lui est bien permis — que l'Anglais ; et le discours du président était resté lettre morte.

Pierre Decourcelle qui est au courant de la langue de Shakespeare tira la Compagnie d'embarras. Il traduisit les paroles de Victorien Sardou en anglais, l'interprète traduisit à son tour cet anglais en Japonais. Mais comme l'usage veut que le Récipiendaire réponde, Kawakami dit en Japonais quelques phrases qui furent traduites par son interprète en anglais, et répétées en français par Pierre Decourcelles ; il paraît qu'un des plus sympathiques membres de la Société s'écria pour clore cette série de discours : "Amem !"

Je crois que cette histoire authentique se passe de commentaire, et que nos amis de Paris feraient bien de présenter à cette Société importante un certain nombre de nos grammaires.

Esperanto, compared with the other languages, is as the modern decimal system of dollars and cents, when compared with such relics of the dark ages as pounds, shillings and pence.

“ANEKDOTO”

La patro de l' franca pentristo Pagnest, estis regna mendoportisto en la komenco de l' XIXa centjaro. Iam atakite de rabistoj, kaj perdinte ŝtatan paperon, kiun li kunportis, la malfeliĉa oficisto estis de Napoleon'o I mem eksigita. Korteganoj, kiuj sin interesas pri li, decidis ke oni renkontigos lin kun la imperiestro, por ke li por mem peti pri pardono. Sed, ĉar li tute tremas nur je la penso interparoli kun Napoleon'o, kaj aliparte estas tute ne elokventa, lia edzino elverkis paroladeton, kiun li devos parkere elparoli...

Kiam lin ekvidis Napoleon'o, tuj demandis la regnestro: “Kia ci estas?”

—“Via Imperia Moŝto, respondis Pagnest, mi estas la malfeliĉa mendoportisto, kiun oni tiel perfide atakis sur la Ljona vojo, dum la nokto de l' 15a de l' lasta monato...”

Pro lia voĉtono, la Imperiestro tuj komprenis:

—“Kiu tion ĉi lernis al ci?”

—“Via Imperia Moŝto,” balbutis la kompata homo, jam konfuzigita, “ĝi estas mia edzino.”

Ekridetis Napoleon'o, kaj foriris.

Ne malkuraĝiĝis la petinto, kaj denove, dum alia tago, li povis alporali la regnestron.

—“Kio estas?” diris Napoleon'o.

—“Via Imperia Moŝto,” respondis Pagnest, aŭtaŭen kliniĝante, “mi estas la malfeliĉa mendoportisto, kiun oni tiel perfide atakis sur la Ljona vojo, dum la nokto de l'.....”

—“Bone! Bone! mi scias!” ekkriis l' imperiestro, kaj li transpaŝis, dirante “Mi decidis pri tio.” Fine, redonita estas l' ofico; nur restis danki la pardoninton. Denove elverkas ion Belegan Sino Pagnest, kaj ŝi enirigas ĝin en la kapon de sia edzo.

“Ĉu vi bone memoras?” ŝi demandas, iom netrankvila, “Ne konfuzu, precipe! Nu! rediru ankoraŭ unufoje: Via Imperia Moŝto, mi estas tute kortuŝitadaŭrigu do!!”

Kaj l' obeema edzo ripetis kaj riperpetis dum la irado:

“Via Imperia Moŝto, mi estas tute kortuŝita de via favora indulgenco...”

Li alvenas, salutas la dankoton, kaj komencas sian dankesprimon:

—“Via Imperia Moŝto, mi estas...”

Haltas la kompatindulo; la timo lin ekkaptas, li tute forgesis la sekvantajn vortojn. Kion fari? Li malespere ripetas “Via Imperia Moŝto..... Via...Imperia...Moŝto.....”

Kaj subite daŭrigas per ploranta voĉo:

“...Mi estas la malfeliĉa mendo portisto kiun oni tiel perfide atakis...”

“Sur la Ljona vojo, dum la nokto de l' 15a de l' lasta monato!” interrompas samtone Napoleono, kaj li aldonis, ridante:

“Ci estas vere malbona lernanto, Pagnest. Mi tre kompatas cian edzinon!”

PAUL FRUICIER.

MALEKKONITA GENTILECO

La omnibuso jam estis plena. Maldika knabino eniris kaj kelkaj junuloj sin levigis kaj al ŝi oferis placon. Tiam eniris maljuna dika sinjorino, sed pro ŝi sin levigis neniu.

Kontraŭe ĉe angulo sidis viro. Li estis la sola kiu fine decidis sin levigi kaj doni al la sinjorino la sian placon. Sed li sin metis antaŭ ŝin kaj diris je laŭta tono: “Ne estas multaj ĝentilaj homoj tie ĉi ĉe Berlin?” La sinjorino agreŝ kun li.

“Ne ke mi estas precipe ĝentila,” daŭrigis la viro. “Kontraŭe, la miaj konatoj ĉiam diras ke mi estas malĝentilulo.” La sinjorino mallaŭte diris ke tio ne povus esti vera.

“Jes, jes,” diris la viro, “la miaj amikoj estas pravaĵ, sed vidi starantan tiel dikan, grasan, maljunan sinjorinon, tion mi neniam povus forgesi.” La sinjorino videgis lin.

“Sciu,” daŭrigis la viro, “mi havas edzinon ankaŭ tiel terure dikan; ne tute tiel dikan kiel vi, sed sufiĉe dikan, mi povas diri al vi.”

Kun pli multe da rapideco ol ŝi dum multaj jaroj montris, la sinjorino sin levigis kaj diris: “Nun residigu vin mi ne bezonas la vian placon!”

“Pro mi vi ne devas vin levigi,” diris la viro, “ĉar se la mia edzino farus tiele, estigus sian morton. Ŝultrojn havas ŝi, sciu, tiel dikajn, ne tute tiel dikajn kiel la viaj, sed—”

“Fermigu la vian buŝon!” ekkriis la sinjorino.

“Kio? Sed mi ĝin intencas bone. Kio? Vi volas eliri! Tion ricevas oni tiam kiam oni estas ĝentila,” kaj li sin sidigis en la lian angulon tiel baldaŭ la sinjorino estis elirita.

“Les sacrifices que fera tout homme de notre monde européen, en consacrant quelque temps à l'étude de l'Espéranto, sont si petits, et les résultats qui peuvent en découler si immenses, qu'on ne peut pas se refuser à faire cet essai.”—Léon Tolstoï.

PAGE DES DAMES

Sous le pseudonyme : *Parisienne*, la femme d'un de nos collaborateurs nous donnera pour chaque numéro une chronique féminine.

Parisienne répondra à toutes les lettres qui lui seront adressées et publiera les correspondances ou fragments de correspondance que voudront bien lui envoyer ses amies.

Nous souhaitons la bienvenue à notre Collaboratrice et lui souhaitons le succès que mérite son enthousiasme pour notre cause.

LA DIRECTION.

WOMAN'S COLUMN

Under the pen-name of *Parisienne*, the wife of one of our collaborators will give in each number a woman's column.

Parisienne, will answer all letters which may be addressed to her, and will publish correspondence, or parts of correspondence be sent to her by lady Esperantists.

We welcome our contributor, and wish her the success to which her zeal for our cause entitles her.

PAGOJ DE L'SINJORINOJ

Sub la pruntonomo *Parisienne*, la edzino de unu el niaj kunlaborantoj donos al ni por ĉiu numero de nia gazeto virinan kronikon. *Parisienne* respondos al ĉiuj leteroj al ŝi adresitaj kaj publikigos la korespondojn aŭ partojn de korespondoj kiujn ŝiaj amikinoj kompleze sendos al ŝi.

Al nia kunlaborantino ni aldeziras la bonvenon kaj la sukceson kiujn meritas ŝia fervoreco pri nia afero.

LA ADMINISTRACIO.

VOUS AUSSI..... MESDAMES

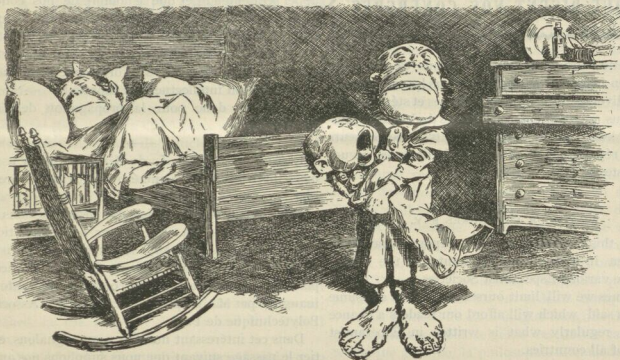
Pour le moment, le sujet de toutes les conversations est le même : l'adoption d'une langue auxiliaire internationale. Mais vous, Lectrices, qui parlez français, et anglais et peut-être d'autres idiômes, vous admettez difficilement que ces différentes langues ne suffisent aux relations générales. Eh ! bien, il paraît que vous et moi sommes dans l'erreur et qu'il va falloir reprendre nos livres et étudier ; mais ne vous effrayez pas, ceci demande au plus quinze jours d'études, ça s'apprend en s'amusant ; donc, vous ne prétexterez pas la migraine et vous ferez ce que Messieurs les

savants ont jugé nécessaire de nous infliger : vous étudierez l'Espéranto, suivant par cela l'exemple de vos époux, pères et frères qui eux, j'en suis sûre, ont reconnu l'utilité de cette langue et sont déjà capables de vous donner des leçons. Quel agréable et utile passe-temps pour les veillées autour du feu que d'apprendre, avec votre mari pour professeur, à exprimer de façon nouvelle : papa, maman, frère, sœur, fleurs, plumes, etc. Et en étudiant ainsi en docile élève savez-vous que vous vous mettez en mesure de rendre de grands services à l'humanité ? Quand ce ne serait que par votre exemple qui sera bientôt suivi par vos amies. Ah ! il est certain que pour causer modes et chiffons cette langue est peut-être superflue ; mais prenons la femme dans un rôle de charité, dans son véritable rôle, celui d'infirmière, celui par lequel elle devient l'égal d'un ange pour les pauvres souffrants, et suivez-moi en un lieu de carnage et d'horreur : un champ de bataille. Je vous trouve, alors, avec votre générosité naturelle, infirmière de l'*Union des Femmes de France* parlant le français seulement, et vous êtes en présence de deux adversaires : Turcs et Allemands. La bataille a eu lieu et votre Croix-Rouge étant respectée, vous parcourez le lieu de misère avec le médecin-major qui lui, est Italien, voilà quatre langues différentes réunies là. Que ferez-vous, que répondrez-vous au malheureux soldat qui dans son idiôme tudesque vous demandera de le soulager ? Le Major, direz-vous, est là, oui, mais lui, le comprenez-vous davantage. Non. Alors vous verrez souffrir et vous serez impuissante. Mais vous connaissez la langue auxiliaire internationale et dans votre détresse morale, vous tentez l'aventure et questionnez le Major en Espéranto. Ce médecin, militaire, homme de son siècle, connaît cette langue et immédiatement vous donne des instructions que vous suivez. Les soldats, peut-être eux, ne la sauront-ils pas parler, peu importe, vous détenez le moyen de les soulager, et dans leur langue maternelle ils vous béniront.

N'est-ce pas là, chère lectrice, un touchant exemple de l'utilité de l'Espéranto ? Notez bien que je ne souhaite à aucune de vous d'avoir à en faire usage en si triste occurrence. Mais en ce monde peut-on savoir ce que l'avenir nous réserve ! Si ce n'est pas la guerre, une calamité publique peut se présenter, une terrible catastrophe peut se produire et présenter les mêmes besoins et les mêmes difficultés. Vous voyez donc que sur ce point, il est de notre devoir, non-seulement d'apprendre l'Espéranto, mais encore de le propager.

PARISIENNE.

SIA DEZIRO



—Pecjo, mia netrankviligo estas tio ke mi ne scios, kiam "bebe" estos matura, kie li pasigos siajn noktojn.
 —Begosh ! (irlandana juro) mi deziregus ke li permesu al mi, dum dek minutoj, nescii kie li estas citepe !

Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire Internationale

Nos lecteurs connaissent sans doute le grand mouvement qui s'est créé durant l'Exposition de Paris et la déclaration faite par divers Congrès ou Sociétés pour étudier la question d'une langue auxiliaire internationale et qui sont tombés d'accord sur les points suivants :

1o Il y a lieu de faire le choix et de répandre l'usage d'une langue auxiliaire internationale, destinée, non pas à remplacer dans la vie individuelle de chaque peuple les idiomes nationaux, mais à servir aux relations écrites et orales entre personnes de langues maternelles différentes.

2o Une langue auxiliaire internationale doit, pour remplir utilement son rôle, satisfaire aux conditions suivantes :

1re Condition.—Être capable de servir aux relations habituelles de la vie sociale, aux échanges commerciaux et aux rapports scientifiques et philosophiques ;

2me Condition.—Être d'une acquisition aisée pour toute personne d'instruction élémentaire moyenne et spécialement pour les personnes de civilisation européenne ;

3me Condition.—Ne pas être l'une des langues nationales.

3o Il convient d'organiser une Délégation générale représentant l'ensemble des personnes qui comprennent

la nécessité ainsi que la possibilité d'une langue auxiliaire et qui sont intéressées à son emploi. Cette Délégation nommera un comité composé de membres pouvant être réunis pendant un certain laps de temps.

Le rôle de ce comité est fixé aux articles suivants :
 4o Le choix de la langue auxiliaire appartient d'abord à l'Association internationale des Académies, puis, en cas d'insuccès, au comité prévu à l'article 3.

5o En conséquence, le Comité aura pour première mission de faire présenter, dans les formes requises, à l'Association internationale des Académies, les vœux émis par les Sociétés et Congrès adhérents, et l'inviter respectueusement à réaliser le projet d'une langue auxiliaire.

6o Il appartiendra au Comité de créer une Société de propagande destinée à répandre l'usage de la langue auxiliaire qui aura été choisie.

7o Les soussignés, actuellement délégués par divers Congrès et Sociétés, décident de faire des démarches auprès de toutes les Sociétés de savants, de commerçants et de touristes, pour obtenir leur adhésion au présent projet.

8o Seront admis à faire partie de la Délégation les représentants de Sociétés régulièrement constituées qui auront adhéré à la présente Déclaration.

Nos colonnes sont grandement ouvertes aux membres adhérents de cette idée qui est destinée à faire grand bruit et beaucoup de besogne. Nous prions notre ami M. L. Leau, 6 rue Vavin à Paris, qui est le secrétaire du comité d'usage de LA LUMO pour amener nos lecteurs à mieux connaître son idée.

Tous les renseignements concernant cette importante question peuvent être obtenus chez notre Rédacteur en chef.

CE QUE DISENT NOS CONFRERES

Sous cette rubrique, nous signalerons ce qui aura été écrit en faveur de l'Espéranto dans les organes officiels des diverses Sociétés Espérantistes et sténographiques. Nous nous contenterons parfois de donner le sommaire de ces organes, ce qui permettra à nos lecteurs de suivre régulièrement ce qui s'écrit dans les revues espérantistes de tous les pays.

WHAT OUR CONFRÈRES SAY.

Under this heading we will report what may be written in favour of Esperanto in the official organs the various Esperantist Societies.

Sometimes we will limit ourselves to give a resume of what is said, which will afford our readers a chance to follow regularly what is written in Esperantist Reviews of all countries.

KION DIRAS NIAJ KOLEGOJ

Sub tiu rebriko ni sciigos tion kio estos skribita por Esperanto en la oficaj gazetoj de la diversaj societoj esperantistaj. Ni limigos nin ĉiuj eldoni la mallongigon de tiuj gazetoj, tio permesos niajn legantojn regule sekvi kion oni skribas en la revuoj esperantistaj de ĉiuj landoj.

La Plume Sténographique de France, cet organe important, dans son numéro du 1er novembre dernier, publiait l'article suivant auquel nous nous associons sans réserve.

En remerciant cet intéressant journal de nous avoir fait connaître cet article, nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs que les lignes ci-dessous étaient suivies d'un devoir à traduire de l'Espéranto en français.

Nous faisons un présent appel à tous les lecteurs de la *Plume Sténographique* et nous osons croire qu'il sera entendu, que l'heure est enfin venue de sortir de notre apathie : Jetons les yeux autour de nous et voyons les progrès réalisés ces temps derniers !... Les villes de Paris, Lyon, Grenoble, Dijon, Valence, etc... se sont levées à la voix de leurs apôtres ; resterons-nous plongés dans notre léthargie ? Secouons notre torpeur... A l'œuvre donc, Dieu le veut !... Ceignons nos reins, entrons résolument dans la croisade et prenons part à la lutte à côté de nos aînés : " Et induamur arma " lucis."

Nous voulons avoir la ferme espérance que notre appel sera entendu et que le nombre de nos collègues qui suivront nos petits exercices décuplera, centuplera même d'ores et déjà, nous osons prédire à tous ces cœurs de bonne volonté avec les lauriers du certificat d'une récompense de leurs efforts, une riche moisson de satisfaction intellectuelle et morale !

A l'œuvre donc pour la propagation de l'Espéranto !

L'Espérantiste de M. L. de Beaufront nous a fortement intéressé par son numéro du 30 novembre dernier.

Nous avons vu avec plaisir que les adhésions arrivent nombreuses à la Société pour la propagation de l'Espéranto, que le groupe Espérantiste de Paris vient d'établir son siège au Touring-Club de France, 10 place de la Bourse ; qu'un cours d'Espéranto a été inauguré par M. le professeur Cart à l'Association Polytechnique de Paris.

Dans cet intéressant numéro nous signalons en entier le passage suivant que nous supplions nos amis de mettre en pratique : " La Société royale de Géographie d'Anvers, Belgique, pour fêter le 25 anniversaire de sa fondation, organise une exposition géographique, coloniale et maritime, qui s'ouvrira le 11 mai 1902. Le monde Espérantiste sait que la Société de Géographie d'Anvers a nommée des représentants à la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale. De plus, elle a bien voulu faire une place en son Exposition prochaine, aux documents relatifs à cet intéressant problème. En conséquence nous prions nos amis Espérantistes de tous pays de vouloir bien répondre à cet intéressant appel, en envoyant le plus grand nombre de lettres et de cartes postales illustrées ou non, rédigées en Espéranto. Il faut que nous mettions sous les yeux des profanes des milliers et des milliers de témoignages pratiques de l'excellence de l'Espéranto. C'est pour quoi nous comptons avec confiance, que notre appel sera entendu.

Prière d'envoyer lettres, cartes, etc., etc., à l'adresse suivante : Capitaine Charles Lemaire, Membre d'Honneur de la Société Géographique d'Anvers, 142, rue Royale Bruxelles, Belgique.

LEGANTO.

Andersen, Beaumarchais, Byron, Dickens, Dilling, Esopo, Goldoni, Goethe, Halek, Heine, Victor Hugo, Krylov, Lamennais, Louis Veuillot, Longfellow, Sienkewicz, Homère, Tolstoï, Guy de Maupassant, Jean Rameau, ont déjà été, dans toutes ou parties de leurs œuvres, traduits en Espéranto et sont inscrits au catalogue de la " Biblioteko de la Lingvo Internacia Esperanto."

A TRAVERS NOS CONFRERES

Sous cette rubrique, nous publierons à l'avenir les articles ou les extraits qui nous concernent, parus dans nos confrères de la grande presse du Canada et d'Amérique. Nous serions heureux que nos amis adressent à notre Rédacteur en Chef deux exemplaires des journaux qui contiennent des articles pouvant intéresser nos lecteurs. Car il peut nous arriver d'échapper un long diatribe contre notre idée, d'oublier une idée qui pourrait nous être utile et de ne pas avoir connaissance des travaux publiés pour notre cause.

THROUGH THE PRESS.

Under this heading we will in the future publish articles or extracts from articles interesting to us, published in the Press of Canada and the United States.

We would be glad if our friends would address to our Chief Editor two copies of any papers containing articles of interest to our readers, as we may overlook some criticisms of our language, forget an idea which may be useful, or be unacquainted with literary works published in favour of our cause.

TRA NIAJ KOLEGOJ

Sub tiu rubriko ni eldonos de nun la artikolojn aŭ elprenitojn, tuŝante nian aferon, jam eldonitajn per niaj kolegoj de la alta Kanada kaj amerika gazetistaro.

Ni estus feliĉaj se niaj amikoj adresus al nia ĉefredaktoro du ekzemplerojn de la ĵurnaloj kiuj enhavas artikolojn interesindajn por niaj legantoj, ĉar eble estos al ni nevidi longan priskribon kontraŭ nia ideo, forgesi ideon kiu povus esti utila al ni kaj nescii eldonitajn verkojn por nia afero.

Dans le numéro du 7 décembre du *Monde Illustré*, Mlle Colombine publiait un "coup de plume" contre l'Espéranto où après avoir dit :

"Ce que je pense de l'Espéranto : Beaucoup de bien, au point de vue de l'idée d'une langue universelle qui se ferait le véhicule des pensées de chaque nation, le symbole de la confraternité des peuples. Mais voilà, nos modernes ont confondu les dialectes, précisément pour éviter la confusion des langues de bible mémoire. C'est une répétition de la tentative du volapuk rêvé par M. de Boucherville. Le grand homme n'avait qu'un tort ; c'était de n'être pas un

cosmopolite, sans quoi le Canada volapukerait de l'Orient à l'Occident. Mais revenons à l'Espéranto. J'en serais de grand cœur, si la langue internationale était la langue française : on objecte les difficultés insurmontables de la grammaire française, ses lacunes, ses bizarreries, ses exceptions sans nombre, etc.

Soit, l'opération sera douloureuse pour commencer : marteler le crâne d'un Anglais pratique, d'un Allemand philosophe pour y faire entrer le doux parler de France, avec ses délicieuses subtilités, ses délicatesses, ses harmonies poétiques, c'est une œuvre titanessque ! Mais quel résultat merveilleux ! L'Anglais, l'Allemand deviennent forcément spirituel en s'initiant à l'esprit gaulois de la langue des Ronsart, des Mollière, des Lafontaine. Les Irlandais aux accents de leur dialecte primitif réveillent la vieille harpe endormie et reprennent le chant des antiques ballades de la Verte Erin : car c'est la langue anglaise qui paralyse la verve et l'envolée de ces ardents celtiques. Ah ! voyez la richesse de cette langue française déjà si belle où viendrait se mêler le génie des autres langues : la technique grecque, la philosophie allemande, la concision britannique, la fougue irlandaise, la mélodie chantante italienne, la flamme orientale, etc..."

Elle voulait que le français fut la langue internationale.

Dans le numéro du cinq Décembre, le *Journal* de Montréal publiait une vive réponse de notre Rédacteur en chef M. J. B. A. L. Leymarie dont nous donnons ci-dessous le texte :

"Dans le *Monde Illustré* de cette semaine, Mlle Colombine, avec la vivacité qu'on lui connaît et la grande habitude qu'elle a d'exprimer ses idées, essaye de détourner l'opinion du mouvement tendant à l'adoption d'une langue auxiliaire internationale : l'Espéranto.

S'il était, à chaque esprit, facile d'abandonner son amour-propre, si chaque peuple voulait dans un même idéal de progrès laisser de côté ses préjugés et admettre que telle langue actuellement en usage est celle qui convient le mieux au titre de langue internationale ; les idées émises par Mlle Colombine seraient acceptables ; mais ne devons-nous pas compter ici-bas avec l'égoïsme et la vanité ?

Si le Français, sachant que sa langue harmonieuse et poétique, est la langue diplomatique par excellence, venait à vouloir imposer son langage, tant vanté par tout le monde, nous verrions l'anglais bondir et s'écrier avec W. T. Stead (I) que l'anglais en Amérique comme ailleurs est la langue internationale par excellence ; de son côté "l'allemand philosophe" arriverait à prouver que la langue de Schiller est la plus belle et le Japonais, j'en prends à témoin M. Okada,

de l'Université de Tokio qui durant l'Exposition de 1900, à Paris, voulait me convaincre d'apprendre cette langue d'avenir qu'est le japonais ; s'écrierait que sa langue phonétique est la seule qui exprime bien toutes les idées.

L'Espéranto a rempli, vis-à-vis de beaucoup cette condition. Son émission est douce et amoureuse comme l'Espagnol, chantante comme l'Italien, bien assise sur ses bases comme le doux parler de France, elle est rapide et commerciale comme l'Anglais, et elle peut se prêter à des descriptions qu'auraient martelées le cerveau d'un allemand philosophe.

Puis après citation de la note de M. Charles Méray, à l'Académie des sciences de Paris, il terminait. Ce qui a fait tomber le Volapuk, cher à l'abbé Schleyer, fera la force et l'assurance du triomphe de l'Espéranto.

Certes la langue de Victor Hugo, Musset, Sully-Prud'homme, Maupassant, Daudet, Ed. Rostand, pour ne citer que ceux que vous nommez dans votre "coup de plume", Melle Colombine, est peut-être la plus belle et la plus éloquente, mais croyez-vous que vous ne donnez pas vous-même l'exemple de cet égoïsme littéraire dont je parlais plus haut ?

Trouvez-vous bien charitable à vous, ce sentiment qui vous dicte ces paroles : "cette langue qui a servi d'interprète à l'inspiration sacrée doit rester la bien-aimée des nations, cela par droit divin", croyez-vous que l'anglais, l'allemand, l'espagnol, ne pourraient pas vous rétorquer semblables arguments et que leurs idées seraient moins raisonnables que les vôtres !

Non, n'est-ce pas ?

Mais vous avez dit aussi que vous admettez l'Espéranto "que vous en pensiez beaucoup de bien au point de vue de l'idée d'une langue universelle qui se ferait le véhicule des pensées de chaque nation, le symbole de la confraternité des peuples."

Ne trouvez-vous que vous troublez cette harmonie et cette confraternité des peuples en voulant imposer votre "bien" et en ne laissant pas les autres soumettre leur désir ou en acceptant pas un moyen d'entente ?

Le *Journal* de Montréal, du 14 décembre dernier, publiait un article plein d'une patriotique énergie auquel tous les Français ont certainement applaudis. Tout en donnant quelques idées du ridicule que nous avons ici de mélanger l'anglais à nos conversations les plus intimes, il servait notre cause amplement, car si c'est un réel bienfait, un devoir auquel on ne peut déroger, de conserver sa langue maternelle, il est, cela est notre prétention, inutile de connaître une autre langue, quand on peut apprendre une langue auxiliaire internationale, causée par des milliers d'humains de toutes races et de toutes langues,

Voici un passage qui donne la tonalité d'ensemble à l'article qui était rédigé par un Canadien-français d'Ottawa,

"A propos me serait-il permis de signaler à vos lecteurs quelques exemples d'anglomanie dont souffrent beaucoup de nos compatriotes ? Nombre de Canadiens-français s'imaginent que le télégraphe ne saurait servir à transmettre des dépêches écrites dans leur langue. Ils ne songent pas qu'ils se rendent ridicules au point qu'un Anglais me disait hier : "Je croyais que vos compatriotes de la province de Québec parlaient français."

"L'été dernier, j'ai été surpris de voir que nombre de vos avocats, de vos médecins, de vos agents, de vos marchands semblent ignorer qu'il est possible de téléphoner "en français." Plusieurs de ces anglomanes parlaient tellement mal l'anglais que les employés de la Compagnie Bell étaient forcés de leur dire : "En français, s'il vous plaît, je ne vous comprends pas."

"On s'attire le mépris des nationalités au milieu desquelles on vit, on diminue l'importance, l'influence de la langue française."

M. A. St. Martin, le protecteur acharné de la cause à Montréal, publia dans le même *Journal*, à la date du 19 décembre, une longue lettre en réponse à cet article. Après avoir applaudi à l'idée de l'auteur de cette juste observations, il arrivait à dire :

"Seulement, si les Français se refusent à parler l'anglais, et, les Anglais, le français, comment pourrions-nous, nous comprendre ?

"La solution de ce problème est à mon sens, des plus faciles : CHACUN APPRENDRA LA LANGUE NEUTRE OU INTERNATIONALE. Et au bout de dix heures d'étude, comme j'en ai fait l'expérience français et anglais se comprendront à merveille et ainsi sera réglée cette importante question, grosse de dangers pour notre pays.

"Avant de développer plus au long cette question de la langue internationale, ou d'une seconde langue, si l'on veut, intermédiaire entre le français et l'anglais, je désirerais savoir quelles objections l'on peut avoir à ce que cette langue neutre soit enseignée dans toutes nos écoles. Si nous sommes tous d'accord à reconnaître les services nombreux que nous rendrait la langue intermédiaire, pourquoi ne l'enseignons-nous pas ?"

L'*Union* de St. Hyacinthe, publiait dans son numéro du 13 décembre dernier, un article signé J. B. L., dont nous extrayons les passages suivants :

"Nous lisons dans le dernier numéro du *Scientific American* la correspondance suivante qui devrait être prise en considération par les personnes qui s'occupent de l'importante question de la langue internationale.

"Cher Monsieur,

"Il y a environ huit ans je me mettais à la tête d'un mouvement dans le but d'établir le latin comme langue internationale, cette langue s'y prêtant très bien par le fait qu'elle est enseignée dans toutes les écoles secondaires du monde.

"Si tous les gradués de nos collèges ne la parlent pas ce n'est pas qu'elle soit difficile, mais bien parce qu'elle n'est pas bien enseignée.

"On a fait de nombreuses tentatives pour établir une langue universelle, mais elles ont toutes échoué parce que leurs produits n'étaient pas des langues à proprement parler.

"La France, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Russie cherchent encore la solution de ce grand problème.

"Les Anglais, malheureusement caressent l'idée que leur langue finira par conquérir la palme.

"Ce désir vain qui ne se trouve que chez les personnes qui ne veulent pas s'imposer le travail d'étudier une autre langue est une des causes pour lesquelles l'Angleterre est si détestée par les autres pays.

"L'Angleterre n'aura jamais de florissantes relations commerciales avec les races latines à cause de leur aversion contre l'Anglais qui veut dominer partout.

"Pour ces raisons nous croyons que tous les élèves des collèges devraient apprendre le latin assez bien pour le parler et l'écrire, afin de pouvoir se placer dans les maisons de commerce comme correspondants internationaux et interprètes latins pour remplacer les interprètes espagnols, portugais, français, allemands, italiens, russes, danois, suédois, hongrois, hollandais, turcs, japonais, bohémiens, polonais, bulgares, grecs, etc., etc.

"Toute l'aversion, le malentendu, sont dus à ce fait unique. Il est de notre devoir, à nous Américains, de battre la marche pour détruire cette cause de discorde; faisons disparaître notre suffisance, convainquons les races latines de notre bonne volonté en adoptant formellement le latin comme langue neutre, devant servir aux communications internationales et en développant son enseignement durant les dix prochaines années.

"Les Etats-Unis seront admirés par toutes les autres nations et leur exemple sera bientôt suivi par toutes.

ARCADIUS AVELLANUS.

"L'idée du correspondant américain est belle et pratique.

"Le besoin d'une langue internationale se fait sentir de tous côtés; plusieurs savants ont cherché et cherchent encore à inventer des langues simples qu'on enseignerait dans les sphères éclairées dans tous les pays. Ces nouveaux idiômes ne réussiraient jamais; après le naufrage du Volapuk ce sera celui de l'Espéranto.

"Ces langages sont ignorés de tout le monde..... Le latin a cent fois plus d'avantage qu'eux à être adopté comme langue internationale pour la bonne raison qu'il ne présente pas cette difficulté.

"Ceci cependant n'est pas un obstacle insurmontable; que les autres nations adoptent le latin et les anglais l'accepteront par nécessité s'ils ne veulent pas le faire de bonne volonté.

"Un des bons effets de l'adoption de la langue latine comme langue internationale sera d'ouvrir un nombre considérable de nouvelles carrières à nos jeunes gens qui passent par les collèges."

Le 19 Décembre, le même journal publiait un article de notre Rédacteur-en-chef, qui ne laisse échapper aucune agression contre l'"Espéranto." Voici quelques extraits de l'article de M. J. B. A. L. Leymarie.

"Il faut que l'auteur de cet article ne connaisse rien, absolument rien, de l'Espéranto.

"Avant de répondre à "J. B. L." je vais lutter, arguments en main, avec "Arcadius Avellanus".

"Il a fallu huit ans au signataire de cette lettre, pour arriver à remplir environ une colonne de votre journal en phrases sans fond et émettre une théorie qui n'a pas pour l'appuyer une seule trace de mise en pratique.

"J. B. L. dit que cette idée est belle et que le "besoin d'une langue internationale se fait sentir de tous côtés, plusieurs savants ont cherché et cherchent encore à inventer des langues simples qu'on enseignerait dans les sphères éclairées de tous les pays. Ces nouveaux idiômes ne réussiraient jamais après le naufrage du Volapuk, ce sera celui de l'Espéranto."

Ne trouble-t-on pas, dès le début de cette phrase, "J. B. L. en contradiction avec lui-même: si les savants cherchent encore une langue internationale c'est qu'ils ont, comme je le disais plus haut, rejeté le latin. Il ne faut pas que la langue auxiliaire internationale nouvelle soit exclusive pour les "sphères éclairées" car, alors, son utilité serait très relative; ce que nous voulons, nous, adeptes d'une langue auxiliaire internationale, c'est la compréhension complète du peuple comme du savant,

Si le Volapuk a sombré c'est à cause des difficultés énormes que présentait son étude; il n'en est pas de même, à l'heure présente, les faits parlent éloquentement pour cela, de l'Espéranto, et, aucune comparaison ne peut être faite entre le Volapuk et l'Espéranto.

Le latin, sans exagération aucune, présente plus du double de difficultés que l'Espéranto.

Je me tiens à l'entière disposition de J. B. L. pour lui donner les informations complémentaires qu'il désirerait avoir sur l'Espéranto. Mais je le prévienne que dès qu'il aura pris connaissance de ces documents, environ deux heures de lecture, il deviendra, contre son gré peut-être, un de nos fervents adeptes.

LE LECTEUR.

DIVENETO



Kie estas la patro ?

CA ET LA.

Forcément remis au prochain numéro : Lasla rideto de Oreto (I tala legendo), Tradukis Dmitrij Piskunov — La suite de : Quelques moyens de propagande, par André Moufflet — Une série de curieux exemple de synonymie dans les langues françaises et anglaises.

Les latinistes qui dans tous les pays sont en train de disparaître, viennent de recevoir un coup fatal — si nous en croyons la note parue dans la *Patrie* de Montréal, le vendredi, 27 Décembre dernier : PLUS DE LATIN — L'université de Paris, d'accord avec la Sorbonne, le Collège de France et autres institutions semblables de Paris, a décidé que le latin ne serait plus obligatoire pour obtenir le diplôme de docteur. Les thèses à l'avenir, pourront être rédigées en langue française.

Les étudiants du quartier latin ont manifesté leur joie en brûlant, et en enterrant ensuite, une effigie de Cicéron.

A nos amis et à toutes les familles nous signalons — cela par pure sympathie — les nombreux changements du *Monde Illustré* de Montréal. Cet intéressant journal qui paraît toutes les semaines sur quarante pages est rempli de superbes gravures. Nos amis pourront, en

le recevant se perfectionner dans l'étude de notre pays, car les contes, légendes, poésies canadiennes sont nombreuses et soignées dans le *Monde Illustré*. Nos amis y trouveront souvent sous des signatures amies, des historiettes qu'ils pourront traduire en Espéranto pour leur journal. Un numéro spécimen peut être envoyé sur demande.

Notre collègue René Thivet, sténographe à Marault par Bologne, Haute-Marne, France, nous demande d'annoncer qu'il offre trois superbes collections de cartes postales illustrées, de luxe, avec vues de Chaumont, France, à tirer au sort entre toutes les personnes qui lui enverront une ou plusieurs cartes illustrées écrite soit en sténographie ou Espéranto, Il y aura une chance par carte envoyée.

Nous avons lu avec une certaine curiosité, une petite brochure de M. Paul Chappellier, intitulée : *Notes sur la langue internationale*. Après avoir causé longuement du Volapuk et des causes nombreuses de sa chute, il attaque moins sûrement et moins énergiquement l'Espéranto. Il veut absolument qu'un sort identique à celui de la langue de l'abbé Shleyer soit réservée au travail extraordinairement plus simple du Dr L. Zamenhof. Il prétend prouver que l'Espéranto n'est pas une langue neutre, que c'est purement et simplement de l'espagnol et du provençal. Mais il nous dit lui-même, ce bon M. A. Chappellier : " que l'Espéranto n'est pas dès aujourd'hui perdu, et que l'Espéranto n'a pas encore dit son dernier mot," cela sans doute pour nous flatter et mieux nous préparer à ne pas admettre son idée de fusion de l'anglais et du français. Cette brochure est entre mes mains, je serais heureux de la passer aux Espérantistes canadiens qu'elle intéresserait, à la seule condition qu'ils me la retournent après lecture. — J. B. A. L. L.

Nous engageons fortement nos lecteurs à aller visiter l'*Eden Musée*, situé rue St-Laurent, dans la bâtisse du Monument National.

Ce lieu d'amusement par excellence est fréquenté par toutes les classes et par les personnes de tout âge, vu que tout en se récréant l'on s'instruit. Réunis en groupes les personnages qui ont joué un grand rôle dans l'histoire du Canada vous sont présentés, et un guide vous donne les détails se rattachant à chacun de ces groupes, et pour la somme de dix centins vous vous récréerez en vous instruisant, jeunes comme vieux, les explications données sont à la portée de tous. Des agrandissements et autres améliorations ont été faites dernièrement. Vous y voyez également les vues animées d'actualité reproduites avec la machine perfectionnée d'Edison, dont l'agence générale appartient au Gérant du Musée.

A NOS LECTEURS ET CORRESPONDANTS.

Nous pouvons disposer en faveur de tous nos amis des colonnes de certains journaux quotidiens canadiens. Ceux qui nous fourniront des articles de fond sur la question de la langue auxiliaire internationale, sont priés de nous dire s'ils n'ont pas d'objection à voir leur travail publié par un journal de notre ville. Dans le cas contraire nous conserverons ces articles pour LA LUMO où ils paraîtront dès que nous pourrons les y placer, car nous ne pouvons prendre l'engagement de publier immédiatement les correspondances et les travaux reçus dans l'intervalle de deux numéros.

LA FAVORANTINO DE LA MARISTOJ

(L. VEUILLLOT)

La mieno de nia kapitano estis tia de bravulo. Li komandis, ne blasfemante, La kontraŭan veteron li akceptis, donante kontraŭon signon malpacienca. En lia ŝipĉambreto estis portreto de la Sankta Virgulino.

—Kapitano, kion vi diras pri tiu ĉi vetero?

—Ĝi estas "hunda vetero." Ni dancos! Eĉ, eble, la danco devigos nin halti. Sed bona estas la ŝipo. Ĝia kapitano estas sperta; kaj li ne kutimas esti malfeliĉa. Mi estas kvindek jara, kaj de kvindek jaroj mi estas sur la maro, naskiĝinte sur l'akvo. Mi ŝipveturigadis sur maro daŭrante tuta mia viva. Neniam al mi okazis ia grava ŝipdomaĝo sur la Roma vojo. El ceteraj vojoj mi ĉiam sufiĉe bone eliris min.

—Kapitano, mi ekvidis en via ĉambreto, la portreton de ia sinjorino; ĉu ĝi estas la favorantino de via ŝipo?

Aŭdinte tiun ĉi parolojn, la kapitano ekridetis, kaj diras:

—Lia Ekscelenca moŝto "La compagnie des messageries impériales," ne ankoraŭ elektis "Favoranton," nek "Favorantinon" por ĝia ŝiparo. Tiu ĉi ŝipo estas nomata "Licurgue"; ĉu vi konas tiun sanktulon? Sed, la Sinjorino pri kiu vi parolas, estas mia Favorantino.

—Ĉu de longe ĝi estas via Favorantino?

De ia tago, kiam, mi kaj kelkaj aliaj, kiuj ne ofte rigardis la ĉielon, ni ĉiuj vidis de tre proksime la profundaĵon de l'maro. Nenian homan helpon esperante, ni subite ekvidis ke ni estis ankoraŭ ĉom pli fervoraj ol ni ĝin diris. Ni ĉiuj faris promeson al "Nia Sinjorino de l'Gardo." Tuj ŝi donis al nia ŝipo direkton, kiu eltrisinis el la situacio dangerega. Ni feliĉe eneradis la havenon, kvazaŭ enkondukitaĵ per la mano. Ĉemize kaj nudpiede, ni plenumis nian promeson, kan-

tante la litaniojn de la Sankta Virgulino. La bona Virgulino ĉion bone faras.

Kelkan tempon poste, ŝi donis al mi mian edzinon; kaj mia edzino donis al mi mian filinon. Mia edzino kaj mia filino preĝadas ĉiutage por mi antaŭ Nia Sinjorino de la Gardo, kaj iliaj preĝoj bruladas kiel du tre puraj vaksandeloj. Ili postulas la bonegan Virgulinon ke mi moru en mia lito, en bona stato de konscienco, bone konfesia. Ili valoras apud la Sankta Virgulino, ke ni estos sufiĉe longe apartigitaj sur tiu ĉi tero, pro ke ni ne estu tiel same daŭrante la eternaĵo. Dio donos al ili tion, kion ili petegas.

Mia filino fermos miajn okulojn, kaj enterigos mian korpon. Tial ne timante eniru en mian ĉamberton, kaj dormu tiel trankvile kiel mi.

Tradukis.

F. X. I. SOLIS.

A propos de la collection approuvée par le Dr Zamenhof.

Feu l'*Espérantiste Canadien*, avait annoncé par erreur, par suite d'une confusion de compréhension d'un mot dans une carte postale du Dr Zamenhof que M. A. Rembert avait reçu l'approbation pour la prochaine publication de sa grammaire anglaise. Cette erreur involontaire, sera dans un avenir très rapproché dissipée et nous ne doutons pas que l'approbation officielle ne soit accordée pour ce travail important.

There was one day a sheep on a certain sheep-walk, that prompted by the caprices or whims of the moment strayed aimlessly down the pasture. Now, one would never have supposed that this sheep was a born leader of sheep, for he was neither remarkably brilliant nor particularly intellectual: nevertheless this simple act of his was fraught with consequences of very great moment for the future of the entire flock. Soon another sheep went after him, prompted by curiosity and a laudable ambition to "follow the leader," which it is presumed under the circumstances he must have done sheepishly enough. Then the rest of the flock unwilling to miss so good a thing also followed. Until at last a path was made,—a new rule established,—which the grammarians would call "usage."

We now leave the thoughtful reader to decide whether the English-speaking world has not acted precisely like these unreasoning sheep, in following the leads set them by grammarians and other whimsical persons.

In the neutral language, however, all principles have been laid out upon a regular symmetrical plan, and the makers of sheep-paths would not be tolerated for a moment upon its orderly and well kept premises.



Vivantaj langoj.

Mortitaj langoj.

TO OUR READERS AND CORRESPONDENTS.

We can place at the disposal of all our friends, the columns of certain daily Canadian newspapers. Those who will send us argumentative articles treating of the auxiliary international language, are requested to inform us if they have any objection, to see their writings published in a paper of this city. Otherwise we will keep these articles for *LA LUMO*, and they will be published as soon as we can place them, because we cannot undertake to publish immediately the correspondence and works received during the interval between issues.

The following instance will serve to illustrate how the false etymology of many English words may introduce grave, and sometimes costly errors into even legal documents.

An English lady, some years ago, in making her wish to leave to her servant her clothing, jewelry and whatever she had worn on her person. These were described under the term "personalty." Unfortunately this word does not express the meaning which it bears upon its face, and the sum of £10,000 was thus unwittingly included in the bequest.

In English and other faulty languages, which are founded upon caprice, such mistakes may easily occur: in Esperanto, which is founded upon reason, they are impossible. Soon or late all must bow to the tribunal of reason, and we look forward with confidence to the future of Esperanto.

Notre ami, M. A. Larkin, est en train de nous préparer une étude très sérieuse au sujet de la nécessité pour ses compatriotes anglais d'apprendre l'Espéranto.

QUELQUES MOYENS DE PROPAGANDE

PAR ANDRÉ MOUFFLET

Je supposerai ici un Esperantiste sachant la langue et entreprenant de la propager uniquement par son action individuelle. Exposons les moyens dont il peut disposer. Il suffit d'un peu d'attention et d'esprit d'à propos, pour trouver dans une conversation, un moment où l'on puisse glisser un mot sur la question de la langue internationale, si, bien entendu vous vous trouvez en compagnie de gens sérieux et capables de s'y intéresser. Il est utile, dès le début de faire une distinction entre la langue universelle et la langue internationale, d'écarter la solution par le latin ou une langue nouvelle; faites enfin ressortir l'obligation de former un idiome artificiel à l'aide d'éléments internationaux. Dès que le terrain sera déblayé de cette façon, déclarez: "Je sais la question résolue victorieusement et je vais le prouver."

(à suivre.)

AL NIAJ LEGANTOJ KAJ KORESPONDANTOJ

Eble estas al ni uzi por niaj amikoj la kolumnojn de kelkaj el la ĉiutagaj kanadaj ĵurnaloj. Tiuj kiuj sendos al ni fundamentajn artikolojn pri la helpanta lingvo internacia, estas petitaj diri al ni ĉu ili konsentos permesi sian verkon esti eldonitan en iu ĵurnalo de nia urbo. En kontraŭa okazo, ni konservos tiujn artikolojn por "La Lumo" en kiu ili estos enpresitaj tuj kiam eble estos al ni tion fari ĉar ni ne intencas devigi nin tuj eldoni la korespondojn kaj verkojn ricevitajn dum la intertempo de du numeroj.

*Ke— ^{that (conj.)} that (conj.)	Kelk— ^{some, a few} quelques	*Kia— ^{what quality} quelle (quality)	*Kial— ^{what reason, why} quelle raison, pourquoi	*Kiam— ^{at what time, when} quand temps, quand					
*Kie— ^{in what place, where} quel endroit, où	*Kiel— ^{in what manner, how} quelle manière, comment, comme	*Kies— ^{what one's, whose} à qui, dont le	*Kio— ^{what thing, what} quelle chose, quoi						
*Kiom— ^{what quantity, how much} quelle quantité, combien	*Ĉiu— ^{which one, who} lequel, qui	Knab— ^{boy, lad} gargon	Kol— ^{neck} cou	Kon— ^{to know} connaître					
against Kor— ^{heart} cœur	Kred— ^{to believe} croire	Kri— ^{to cry} crier	*Krom— ^{without, except, besides} hors, excepté	*Kun— ^{with} avec					
Kurac— ^{to cure (a sickness)} traiter (maladie)	Kuŝ— ^{to lay down} étendre, coucher		*Kvankam— ^{though, although} quoique	*Kvazaŭ— ^{as if} comme si					
the, te, la, ies	Labor— ^{to labor, to work} travailler (manuel)	Land— ^{land, country} pays	Las— ^{to leave, to quit} laisser, quitter	Laŭ— ^{(conformably), according to} selon, d'après					
lo praise, commend Laur, vanta	Laŭt— ^{loud} haute voix	Leg— ^{to read} lire	Leg— ^{law} loi	Lern— ^{to learn} apprendre					
Lum— ^{light} lumière	Mal— ^{indicates the contrary} marque les contraires	*Malgraŭ— ^{in spite of, notwithstanding} malgré, en dépit de	Man— ^{hand} main	Maten— ^{the morning} matin					
*Mem— ^{self (my, thy, etc.)} même (moi, toi, etc.)	Menton— ^{chin} menton	Met— ^{to put} mettre	Mez— ^{middle} milieu	*Mi— ^{1st} je					
Monat— ^{month} mois	Mond— ^{the world} monde, univers	*Morgaŭ— ^{to-morrow} demain	Mort— ^{to die} mourir	Moŝt— ^{title of politeness} titre de politesse					
to move, stir (up) mouvoir	Mult— ^{much, many} beaucoup, nombreux	Naz— ^{nose} nez	*Ne— ^{no, not} non, ne, ne... pas	*Nek— ^{neither} ni... ni...					
no (quality) aucune (qualité)	*Neni— ^{for no reason} aucun motif	*Neniam— ^{no time, never} nul temps, jamais	*Nenie— ^{in no place, nowhere} nul endroit, nulle part	*Neni— ^{no quantity} nulle quantité					
nulle manière, en aucune façon									
*Neniu— ^{no one} personne, aucun	*Ni— ^{we} nous	Nigr— ^{black} noir	Nokt— ^{night} nuit	*Nun— ^{now} maintenant					
Obl— ^{numeral in multiplicative form, times} l'adjectif numeral multiplicatif	Of— ^{often} souvent	Okul— ^{eye} œil	Ol— ^{than (comparison)} quel (comparison)	On— ^{makes fractions of numerals} marque les fractionnaires					
*Oni— ^{one, they, people} on	Op— ^{indicates collective numeral} marque le numeral collectif	Pac— ^{peace} paix	Pag— ^{to pay} payer	Pan— ^{bread} pain					
Part— ^{part, share} partie, part	Pas— ^{to pass, to go by} passer	Patr— ^{father} père	Pens— ^{to think} penser	*Per— ^{by, by means of, with the aid of} par, au moyen de					
foot *Plej— ^{the most (adv.)} le plus	*Pli— ^{more} plus	Plu— ^{farther, any more} de plus	*Po— ^{divisive numerals, at the rate of} sur le pied de, à raison de	*Por— ^{for, in} pour, en					
favor of en faveur de	*Post— ^{after (prep.)} après	Post— ^{post, post-office} la poste	Pov— ^{to be able} pouvoir	Pren— ^{to take} prendre					
*Preter— ^{beside, alongside} outre	Pri— ^{about, concerning} sur, touchant	*Pro— ^{for the sake of} à cause de, pour	*Pur— ^{pure, clean} pur, propre	Re— ^{again, back} en retour, de nouveau, re					
Respond— ^{to answer} répondre	Rid— ^{to laugh} rire	Ruĝ— ^{red} rouge	Saĝ— ^{wise, sensible} sage, sensé	Sajn— ^{to seem} sembler, paraître					
Sci— ^{to know how} savoir	*Se— ^{if} si	*Sed— ^{but} mais	Sekund— ^{a second} une seconde	Semajn— ^{week} semaine					
*Si— ^{one's self, himself, &c.} soi, so (reflexif)	*Si— ^{she} elle	Sid— ^{to sit} s'asseoir, s'écarter	Sinjor— ^{sir, Mr.} monsieur	Somer— ^{summer} été					
*Sub— ^{under} sous	*Super— ^{over (prep.)} au-dessus (sans toucher)	Supr— ^{above (adv.)} en haut	*Sur— ^{upon} sur (en touchant)	Tag— ^{day} jour					
yet, however pourtant, néanmoins	*Taŭg— ^{to be fit for} être bon pour	Ter— ^{earth} terre	*Tia— ^{that quality, such} telle qualité, tel	*Tial— ^{for that reason, because} pour cette raison, pour cela					
that time, then ce temps, alors	*Tie— ^{in that place, there} ce lieu là, là-bas, y	*Tiel— ^{in that manner, so} de cette manière, ainsi	*Ties— ^{that one's} appartenant à, tel	*Tio— ^{that thing, that} telle chose, cela					
*Tiom— ^{that quantity, so much or many} telle quantité, autant, tant	*Tiu— ^{that one} celui, celui-là	*Tra— ^{through} à travers	*Trans— ^{across} au delà, par delà, trans	*Tre— ^{bearing, containing, peopled by} qui porte, contient, est peuplé de					
very, greatly, exceedingly très, fort, bien (adv.)	*Tro— ^{too} trop	Trov— ^{to find} trouver	*Tuj— ^{immediately} toute de suite, aussitôt	Uj— ^{who} qui					
Ul— ^{one characterised by} qui est caractérisé par	Um— ^{prefix without stable signification; can be translated by different words} suffice qui reçoit différents sens aisément suggérés par le contexte et la signification de la racine à laquelle il est joint	*Ver— ^{truth, verity} vérité	Verd— ^{green} vert	Vest— ^{clothe} habiller, vêtir					
*Ve— ^{alas!} malheur	Ven— ^{to come} venir	*Vi— ^{you} vous	Vid— ^{to see} voir						
Vir— ^{man (sex)} homme (sexe)	Vol— ^{wish, will} voudrais, voudrait	Days of the week: —	Lundo, Mardo, Merkredo, Ĵaŭdo, Vendredo, Sabato, Dimanĉo.						
Months: —	Januaro, Februaro, Marto, Aprilo, Majo, Junio, Julio, Aŭgusto, Septembro, Oktobro, Novembro, Decembro.	Numbers: —	1-unu; 2-du; 3-tri; 4-kvar; 5-kvin; 6-sek; 7-sep; 8-ok; 9-naŭ; 10-dek; 11-dekunu; 12-dekdu; 13-dektri; 14-dekkvar; 15-dek kvin; 16-deksek; 17-deksep; 18-dekdek; 19-deknaŭ; 20-dudek; 21-dudek unu; 32-tridek du; 43-kvardek tri; 54-kvindek kvar; 65-sekdek kvin; 76-sepdek ses; 87-okdek sep; 98-naŭdek ok; 100-cento; 1000-mil; 538-kvincent tridek ok; 1902-mil naŭ cent du.						
P, r, v, z, —	as in English	A —	as in "are"	C —	as in "is"	Ĉ —	"ch" in "church"	E —	"ey" in "pay"
G —	always hard, as in "get, give, go"	Ĝ —	always soft as in "ginger"	H —	aspirated as in "hat"	Ĥ —	strongly aspirated as in Scotch, "loch"		
I —	as in "marine"	J —	"j" in "yes"	J —	"j" in "jeune"	O —	long as in "solo"	S —	always hissing, as in "senseless"
U —	as in "crude"	U —	"u" in "you"	U —	"u" in "how"	Ŭ —	as in "diphthong"	Ŭ —	as in "diphthong"
Exercise	Ni-a-j bo-patr in o-j est-as bel-a-j kaj bon-eg-a-j. Ĉu vi ne kred-as tia-n dir-o-n?								

"Simpla, fleksebla, belsona, vere internacia en siaj elementoj, la lingvo Esperanto prezentas al la mondo civilizita la sole veran solvon de lingvo internacia; tre facila por homoj nemulte instruitaj, Esperanto estas komprenata sen peno de la personoj bone edukitaj.

Malfaktoj testas la meriton praktikan de la lingvo — Meel fahk-to-est-ah-tyat-ahs lah may-tee-tohn prahk-tee-kahn day lah leeng-voh.

Mil faktoj testas la meriton praktikan de la lingvo — Mil fäk-täht-äst-ä-tice läh mä-rä-teen präk-ti-kääh dä lä leeng-voh.

English pronunciation of Pronunciation française: Antaŭen !!